

Résumé étendu

Suivi et évaluation des centres de traitement post-récolte du cacao et de soutien aux producteurs de Soubré, Côte d'Ivoire

Auteurs:

Braida Thom

Dr. Pius Krütli

Prof. Johan Six

Transdisciplinarity Lab (TdLab) & Sustainable Agroecosystems Group

Zurich, Juin 2022

Ce rapport est dédié à toutes les familles de cultivateurs de cacao et aux employés des coopératives de cacao en Côte d'Ivoire.

Table des matières

Table des matières.....	I
Liste des figures	II
Liste des tableaux	II
1 Introduction	1
2 Méthode et procédure	1
2.1 Description de l'échantillon.....	3
3 Messages clés	3
3.1 Confiance et collaboration	3
3.2 L'éducation des enfants et l'avenir de la culture du cacao.....	5
3.3 Quantité de cacao, certification et primes	5
3.4 Risques et pertes dans l'exploitation cacaoyère	7
3.5 Revenu, investissements et épargne.....	7
3.6 Diversification.....	10
3.7 Pépinière d'arbres d'ombrage.....	10
3.8 Perception par les producteurs du centre de fermentation	11
3.9 Perception par les pisteurs du centre de fermentation 2021 et 2022	13
4 Conclusion.....	13

Liste des figures

Figure 1: Mouvements entre les groupes au cours des trois années.	2
--	---

Liste des tableaux

Tableau 1: Explicitement (pas) désireux de changer d'acheteur de cacao.	4
Tableau 2: Revenu total et revenu provenant du cacao.	8
Tableau 3: Investissements dans la ferme.	8
Tableau 4: Économiser l'argent et participation d'un groupe d'épargne.	9
Tableau 5: Raisons de la participation au centre de fermentation.	11



Le centre de fermentation de la coopérative SCOPACI/CABOZ.

1 Introduction

En 2019, dans le cadre de la Plateforme suisse pour un cacao durable (Swiss Platform for Sustainable Cocoa), CABOZ AG, en collaboration avec le groupe Sustainable Agroecosystems (SAE) et le Transdisciplinarity Lab (TdLab) de l'ETH Zurich, ont lancé le projet 'Traitement post-récolte dans les villages et centres de soutien aux producteurs' financé par le SECO. Le projet a pour objectif de réduire les risques tout au long de la chaîne de valeur du cacao, de mettre en place des programmes de durabilité et de devenir un fournisseur de services complets pour les producteurs de cacao en Côte d'Ivoire en implantant des centres de traitement post-récolte et de soutien aux producteurs (centres de compétences) dans les villages situés en zones rurales. Les éléments clés des centres de compétences sont 1) la création de centres de fermentation, 2) la création et l'entretien d'une pépinière d'arbres d'ombrage, 3) l'organisation de formations sur les bonnes pratiques agricoles (BPA), 4) la création et le soutien de groupes d'épargne villageois et 5) la création de magasins d'intrants agricoles. Les résultats attendus sont l'amélioration de la formation agricole, l'augmentation des revenus des producteurs, la création de nouveaux emplois ruraux pour les jeunes, une gestion des risques plus efficace et une meilleure qualité du cacao.

Le projet a été mis en œuvre et géré par SCOPACI (coopérative de CABOZ AG) Côte d'Ivoire et évalué par l'ETH Zurich. L'objectif du suivi et de l'évaluation était d'étudier les effets des centres de compétences, en tenant compte des indicateurs sociaux, économiques et écologiques. L'ensemble de l'évaluation consiste en une étude de base (janvier 2020), une étude intermédiaire (janvier 2021) et une étude finale (janvier 2022). Ce résumé étendu reflète les conclusions des trois études.

2 Méthode et procédure

Des méthodes qualitatives et quantitatives ont été utilisées pour suivre et évaluer le projet et comparer les producteurs utilisant les centres avec ceux qui ne les utilisent pas. Les données qualitatives et quantitatives ont été collectées sur une période de trois ans grâce à 286 questionnaires avec des producteurs dans 21 villages différents, six discussions de groupe dans trois villages et six entretiens semi-directifs avec des acheteurs de cacao, appelés pisteurs. En outre, un mémoire de master a été réalisé pour mieux comprendre les facteurs déterminant l'incorporation d'arbres d'ombrage dans les plantations.

L'enquête comprenait différents indicateurs permettant d'évaluer si les objectifs du projet ont été atteints. Les indicateurs ont été élaborés sur la base du cadre logique du projet, du 'Monitoring,

Evaluation and Learning Framework of the Swiss Platform for Sustainable Cocoa' développé par l'Institut de recherche de l'agriculture biologique (FiBL) et d'autres documents.

Les enquêtes ont été menées dans la région de Soubré, où se trouvent les centres de fermentation. Un plan quasi-expérimental a été utilisé pour former trois groupes : (1) un groupe qui participe au projet (livre du cacao au centre de fermentation), (2) un groupe qui travaille avec CABOZ mais ne participe pas au projet (ne livre pas de cacao au centre de fermentation) et (3) un groupe qui est également certifié UTZ (devenu Rainforest Alliance), mais ne travaille pas avec CABOZ et se trouve dans une autre zone géographique. L'objectif de travailler avec trois groupes de tailles égales n'a pas été atteint dans l'étude de base, principalement parce que le centre de fermentation n'était pas complètement prêt au début de la grande récolte 2019 et que, par conséquent, peu de producteurs ont pu participer et livrer leur cacao au centre de fermentation. De plus, tous les producteurs du groupe de contrôle n'ont pas déclaré être certifiés pendant l'étude de base. Pour assurer la continuité, nous avons décidé d'interroger à nouveau les mêmes producteurs lors de la deuxième et de la troisième session de collecte de données. La Figure 1 montre les mouvements des producteurs entre les différents groupes au cours des trois années. Les flèches remplies montrent les mouvements entre les groupes et les flèches en pointillés montrent le nombre d'abandons et de décrochages.

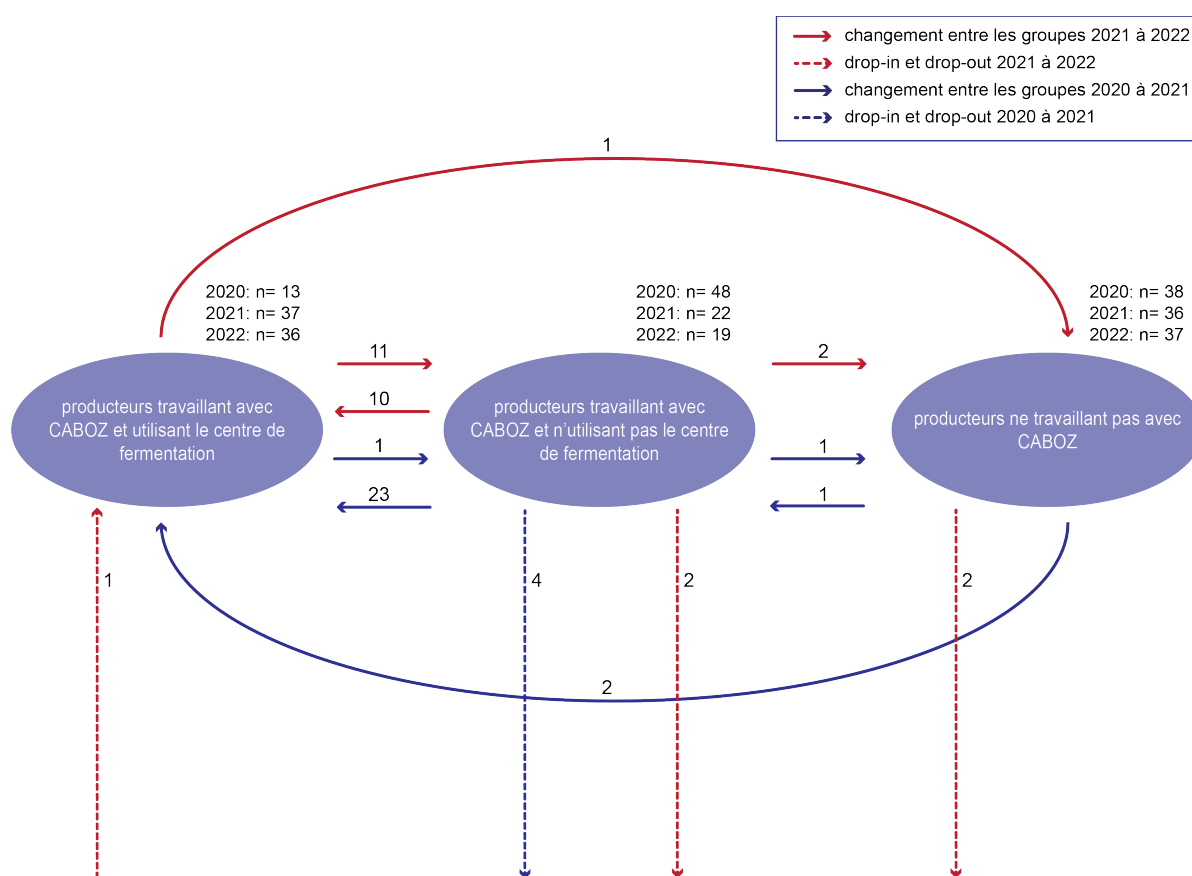


Figure 1: Mouvements entre les groupes au cours des trois années.

Sur les 92 producteurs qui ont participé aux trois sessions de collecte de données, 47 sont restés dans le même groupe pendant les trois années, tous les autres ont changé de groupe.

Le traitement et l'analyse des données ont été effectués avec IBM SPSS Statistic Version 26© et QSR International NVivo Release 1.2©. L'analyse quantitative des données a été réalisée à l'aide de statistiques descriptives et de tests inférentiels. Les données qualitatives ont été codées pour trouver des modèles dans les données. Toutes les réponses des producteurs ont été examinées individuellement. Elles ont été codifiées afin de pouvoir les regrouper par thème et les analyser. Le processus de codage a été effectué en deux cycles, en commençant par un codage très large dans le premier cycle, puis en passant à un processus de recodage pour générer des catégories, des thèmes et des concepts dans le deuxième cycle. Après avoir codé les données de la dernière session de collecte de données, un troisième cycle de traitement de codage a été ajouté pour obtenir une nouvelle réduction des codes et, par conséquent, un aperçu plus clair des thèmes et concepts mentionnés.

2.1 Description de l'échantillon

Les producteurs interrogés ont des profils socio-démographiques similaires. Certaines différences ont pu être observées entre les groupes et au fil des ans, mais aucune tendance n'a été identifiée. La plupart des producteurs interrogés ont entre 40 et 50 ans, sont des hommes et ont une éducation primaire ou n'ont pas d'éducation. Ils cultivent généralement du cacao sur moins de 6ha et possèdent entre une et deux plantations de cacao dont l'âge est supérieur à 30 ans. Plus d'un tiers des producteurs ont un certificat de village ou un titre foncier pour leurs champs. Il est intéressant de noter que le nombre de plantations de cacao a augmenté au cours des trois années dans le groupe de producteurs travaillant avec CABOZ et utilisant le centre de fermentation.

3 Messages clés

La section suivante décrit les messages clés des trois études. Pour que les changements au fil du temps soient visibles, les résultats des trois années sont présentés.

3.1 Confiance et collaboration

Au cours des trois années, les producteurs interrogés ont déclaré des raisons légèrement différentes pour lesquelles ils vendent leur cacao à un acheteur en particulier. Les raisons les plus souvent mentionnées sont liées à la confiance et au fait qu'ils bénéficient de certains avantages. Au cours des trois années, les producteurs travaillant avec CABOZ ont mentionné des raisons liées à la confiance plus souvent que les producteurs ne travaillant pas avec CABOZ. Outre les raisons liées à la confiance,

les raisons liées à la réception d'avantages, comme des primes ou des intrants agricoles, ont également été mentionnées souvent. Cependant, certains producteurs ont dit qu'ils travaillent avec un acheteur de cacao spécifique parce qu'ils n'ont pas d'autre option.

Lorsqu'on parle de la confiance dans des groupes de personnes spécifiques (les gens en général, les membres de la famille, les voisins, les producteurs de cacao, les agents de vulgarisation et les acheteurs de cacao), les réponses ne diffèrent pas sensiblement entre les trois groupes de producteurs mais sont différentes pour les différents groupes de personnes. Au cours des trois années, le tableau était similaire : les producteurs font plus confiance aux membres de leur famille, aux autres cacaoculteurs et aux agents de vulgarisation qu'aux personnes en général et aux agents de vulgarisation qu'aux acheteurs de cacao. En 2022 cependant, les producteurs travaillant avec CABOZ ont déclaré d'avoir plus confiance dans les agents de vulgarisation que les producteurs ne travaillant pas avec CABOZ.

En examinant la question ouverte "Pourquoi les acheteurs de cacao sont-ils aussi dignes de confiance que les autres personnes ?", on peut voir des différences qualitatives entre les trois groupes et les trois années. Au cours des trois années, la plupart des producteurs ont mentionné des raisons liées à la méfiance (dans les trois groupes). Les raisons les plus souvent mentionnées pour lesquelles les producteurs se méfient des acheteurs de cacao sont qu'ils prennent le cacao et ne le paient pas, qu'ils ne sont tout simplement pas dignes de confiance et que les acheteurs de cacao ne tiennent pas leurs promesses.

Comme on peut le voir dans le Tableau 1, les producteurs travaillant avec CABOZ ont eu, au cours des trois années, plus de producteurs qui ont déclaré qu'ils ne veulent spécifiquement pas changer d'acheteur de cacao et moins de producteurs qui ont déclaré qu'ils veulent spécifiquement changer d'acheteur par rapport aux producteurs ne travaillant pas avec CABOZ. La plus grande différence au fil des ans peut être observée dans le groupe de producteurs travaillant avec CABOZ et utilisant le centre de fermentation, par rapport à 2020, plus de producteurs ne veulent explicitement pas changer d'acheteur de cacao et moins de producteurs veulent explicitement changer d'acheteur de cacao.

Tableau 1: Explicitement (pas) désireux de changer d'acheteur de cacao.

explicitement (pas) désireux de changer d'acheteur de cacao	travaillant avec CABOZ et utilisant le centre de fermentation			travaillant avec CABOZ et n'utilisant pas le centre de fermentation			ne travaillant pas avec CABOZ		
	2020 (n=13)	2021 (n=37)	2022 (n=36)	2020 (n=48)	2021 (n=22)	2022 (n=19)	2020 (n=38)	2021 (n=36)	2022 (n=37)
ne voulant pas explicitement changer d'acheteur de cacao	15%	40%	41%	35%	23%	26%	26%	19%	19%
voulant explicitement changer d'acheteur de cacao	15%	5%	3%	8%	13%	5%	42%	39%	27%

3.2 L'éducation des enfants et l'avenir de la culture du cacao

On peut observer certaines différences dans les inscriptions à l'école entre les différents groupes. Au cours des trois années, un plus grand nombre de producteurs travaillant avec CABOZ ont déclaré que tous leurs enfants allaient régulièrement à l'école. Cependant, au cours des trois années, le nombre de producteurs affirmant que tous leurs enfants vont régulièrement à l'école a diminué. Dans le groupe de producteurs travaillant avec CABOZ, il est passé de 49% à 25% et dans le groupe de producteurs ne travaillant pas avec CABOZ, de 26% à 22%. Dans le même temps, moins de producteurs ont déclaré qu'aucun de leurs enfants n'allait à l'école.

De nombreux producteurs ont indiqué que pas tous leurs enfants vont à l'école, parce que certains sont encore trop jeunes pour l'école, parce que certains enfants ne voulaient plus continuer l'école et ont donc arrêté, ou parce qu'il n'y a pas assez d'argent pour envoyer tous les enfants à l'école. La plupart des producteurs qui envoient leurs enfants à l'école veulent qu'ils deviennent des travailleurs salariés, ou simplement qu'ils reçoivent une éducation, qu'ils réussissent dans la vie, qu'ils soient autonomes et qu'ils aient un meilleur avenir. Certains des changements dans les inscriptions scolaires en 2021 et 2022 peuvent potentiellement s'expliquer par la pandémie de Covid-19.

La part des producteurs qui souhaitent que leurs enfants poursuivent la culture du cacao a diminué au fil des ans. Plus de la moitié des producteurs ne veulent pas que leurs enfants continuent la culture de cacao. En 2020 et 2021, le groupe de producteurs travaillant avec CABOZ et utilisant le centre de fermentation avait la plus grande part de producteurs souhaitant que leurs enfants continuent la culture de cacao (54% et 32%). En 2022, le groupe de producteurs ne travaillant pas avec CABOZ avait la part la plus élevée de producteurs souhaitant que leurs enfants continuent la culture de cacao (27%). Les raisons les plus mentionnées pour continuer la culture de cacao étaient dans les trois années liées à la tradition et à la famille. Comme raisons pour ne pas vouloir que les enfants continuent la culture de cacao, les producteurs ont mentionné dans les trois années que la culture de cacao n'avait pas d'avenir. Il n'y a plus de forêts qui pourraient être utilisées pour la conversion à la culture de cacao et les terres disponibles sont rares ou épuisées. Pour beaucoup, la culture de cacao est considérée comme un plan B, ils veulent que leurs enfants le fassent uniquement s'ils ne réussissent pas à l'école.

3.3 Quantité de cacao, certification et primes

Aucune différence ou tendance importante en matière de rendement n'a pu être constatée entre les trois groupes de producteurs pour les trois années (les rendements moyens varient de 210 à 526 kg/ha). Cependant, les producteurs travaillant avec CABOZ ont déclaré avoir eu un rendement plus élevé en 2021 que les producteurs ne travaillant pas avec CABOZ. Si l'on considère les trois dernières années, les producteurs ont eu les rendements les plus faibles en 2021. Les différents chiffres indiqués

pour les rendements de la même année indiquent que certains producteurs ne connaissent pas leurs rendements exacts. Lorsqu'on interroge les producteurs sur les facteurs qui influencent les rendements de cacao, ils mentionnent un bon traitement de la plantation, le fait d'avoir eu un bon poids et suffisamment de pluie comme causes de bons rendements ; et un traitement inadéquat de la plantation, la présence de maladies, le changement climatique, le manque d'argent et l'âge de la plantation comme causes de mauvais rendements.

Au fil des ans, plus de producteurs (presque 100%) travaillant avec CABOZ et utilisant le centre de fermentation ont déclaré être certifiés et recevoir des primes que les producteurs ne travaillant pas avec CABOZ (un peu plus de 50%). Alors qu'en 2020, le nombre de producteurs déclarant être certifiés était dans les trois groupes plus élevé que le nombre de producteurs déclarant recevoir des primes, cette différence a diminué, et dans certains cas, a disparu en 2021 et 2022. Au cours des années de collecte de données 2020 et 2021, le montant des primes totales reçues et les primes par kilogramme ne différaient pas entre les trois groupes de producteurs. Ce n'est que lors de la session de collecte de données de 2022 que les producteurs travaillant avec CABOZ et utilisant le centre de fermentation ont déclaré avoir reçu plus de primes en 2020 que les producteurs ne travaillant pas avec CABOZ. Cependant, cette différence ne peut plus être observée lorsque l'on compare les primes reçues par kg de cacao, ce qui réfute en partie l'hypothèse selon laquelle les primes plus élevées pourraient être le résultat des primes plus élevées reçues au centre de fermentation. Cela pourrait aussi être le résultat de tailles de plantations différentes et de rendements différents, ou simplement de données peu fiables. Les primes moyennes déclarées vont de 30 à 60 CFA/kg.

Lorsqu'on demande aux producteurs pourquoi ils reçoivent ces primes, la majorité d'entre eux répondent que c'est en raison de leur loyauté envers l'acheteur de cacao. Les producteurs indiquent souvent le nom de leur coopérative comme certification, et seuls quelques-uns ont mentionné UTZ/Rainforest Alliance comme certification. En général, les producteurs ont une attitude majoritairement positive envers la certification. La plupart des producteurs ont déclaré que c'est une bonne chose, qu'ils sont satisfaits de la certification et qu'ils aiment la certification car ils reçoivent des primes. Seuls quelques producteurs (principalement ceux qui ne travaillent pas avec CABOZ) ont souligné qu'ils n'étaient pas satisfaits de la certification, parce que les primes ne sont pas du tout versées ou ne sont pas satisfaisantes.

Comme pour la variable rendement, les différences dans les primes indiquées pour la même année et les écarts types élevés montrent que tous les producteurs ne savent/se souviennent pas du nombre exact de primes qu'ils reçoivent. Les résultats des données quantitatives et qualitatives soulignent que les producteurs ne comprennent pas totalement le concept de certification et de primes et ont un certain manque de connaissances sur la certification. La majorité affirme que la certification est une

bonne chose, tout en n'énonçant souvent pas d'arguments concrets expliquant pourquoi ils la perçoivent de cette façon. Même l'argument le plus souvent mentionné, à savoir recevoir des primes, a été moins utilisé que l'explication selon laquelle la certification est simplement une bonne chose. Cela pourrait être le résultat de la nature de la certification UTZ/Rainforest Alliance, où la coopérative dans son ensemble est certifiée et non chaque producteur individuellement. Cependant, au fil des années, les producteurs semblent comprendre un peu mieux le concept de la certification.

3.4 Risques et pertes dans l'exploitation cacaoyère

Tous les producteurs ont été interrogés sur les risques liés à la fermentation du cacao au champ. En 2020 et 2021, le groupe de producteurs travaillant avec CABOZ et utilisant le centre de fermentation avait une part plus élevée de producteurs percevant le vol comme le plus grand risque que le groupe de producteurs n'utilisant pas le centre de fermentation. Ces résultats semblent indiquer que la perception du risque de vol pourrait être l'une des raisons pour lesquelles les producteurs participent au centre de fermentation ; ce qui signifie que les producteurs qui perçoivent un risque élevé de vol sont plus susceptibles de livrer leur cacao au centre de fermentation. Cependant, cette différence n'a plus été observée en 2022. Le risque de vol semble être différent selon les régions et évoluer dans le temps, avec des périodes où les vols sont plus nombreux et d'autres où ils le sont moins.

Les principales raisons mentionnées pour les pertes dans la production de cacao sont les maladies du cacao, en particulier la maladie 'cocoa swollen shoot disease', le manque d'intrants agricoles, le vieillissement des cacaoyers, le changement climatique (sécheresse et modification des saisons des pluies), l'épuisement des sols et le manque d'argent (pour acheter des intrants agricoles).

3.5 Revenu, investissements et épargne

Comme le montre le Tableau 2, certaines différences dans le revenu total et la part du revenu provenant du cacao ont pu être observées. En 2021, les producteurs travaillant avec CABOZ et n'utilisant pas le centre de fermentation ont eu un revenu plus élevé provenant du cacao et un revenu total plus élevé que les producteurs ne travaillant pas avec CABOZ. En 2022, les producteurs travaillant avec CABOZ et utilisant le centre de fermentation avaient un revenu plus élevé provenant du cacao que les producteurs travaillant avec CABOZ et n'utilisant pas le centre de fermentation et les producteurs ne travaillant pas avec CABOZ. Aucune différence n'a pu être observée pour la part du revenu provenant du cacao, tous les producteurs ont la plus grande partie de leur revenu provenant de la culture du cacao.

Tableau 2: Revenu total et revenu provenant du cacao.

			travaillant avec CABOZ et utilisant le centre de fermentation			travaillant avec CABOZ et n'utilisant pas le centre de fermentation			ne travaillant pas avec CABOZ			K-W
variable	yr	N	n	M	SD	n	M	SD	n	M	SD	
revenu provenant de cacao (CFA)	2020	93	11	1'179'613.6 ¹	1'510'501.9	46	1'658'402.7 ¹	2'603'218.3	36	1'057'890.3 ¹	862'923.0	0.221
	2021	77	29	1'519'137.9 ¹	1'793'381.6	20	1'540'500.0 ¹	1'110'744.1	28	1'073'571.4 ¹	1'320'788.1	0.047**
	2022	89	34	1'420'452.2 ¹	1'465'110.3 ¹	19	638'802.6 ¹	454'736.2 ¹	36	796'033.3 ¹	693'633.6 ¹	0.022**
			K-W			K-W			K-W			
revenu total (CFA)	2020	93	11	1'250'068.2 ¹	1'527'950.6	46	1'736'076.6 ¹	2'602'555.4	36	1'135'668.1 ¹	864'264.8	0.275
	2021	81	29	1'723'551.7 ¹	2'263'781.8	20	1'595'800.0 ¹	1'089'845.3	32	1'004'125.0 ¹	1'288'491.7	0.006***
	2022	89	34	2'262'981.6 ¹	5'221'791.3 ¹	19	726'960.5 ¹	492'386.0 ¹	36	932'019.4 ¹	695'980.9 ¹	0.056
			K-W			K-W			K-W			
part du revenu provenant de cacao	2020	93	11	0.941	0.146	46	0.936	0.113	36	0.920	0.135	0.637
	2021	76	29	0.920	0.151	20	0.950	0.099	27	0.923	0.164	0.671
	2022	89	34	0.896	0.172	19	0.902	0.188	36	0.860	0.230	0.838
			K-W			K-W			K-W			

** significatif au niveau de probabilité de 5%, *** significatif au niveau de probabilité de 1%

La plupart des producteurs interrogés ont réalisé certains investissements dans leurs fermes au cours des trois années de collecte de données, mais aucune différence n'a pu être observée entre les groupes (Tableau 3). Certaines différences dans les investissements dans des domaines spécifiques, comme les investissements dans les intrants agricoles ou les outils, ont pu être observées entre les années, mais aucune tendance claire n'a été identifiée. La plupart des différences entre les années indiquent que les producteurs ont investi davantage dans leur ferme au cours des trois années. En général, les écarts types pour les revenus et les investissements sont très élevés, ce qui pourrait être dû au fait que les producteurs individuels gagnent et investissent réellement des sommes très différentes, ou au fait qu'ils ne savent pas vraiment combien ils gagnent et investissent et donnent donc un chiffre inventé/estimé.

Tableau 3: Investissements dans la ferme.

			travaillant avec CABOZ et utilisant le centre de fermentation			travaillant avec CABOZ et n'utilisant pas le centre de fermentation			ne travaillant pas avec CABOZ			K-W
variable	yr	N	n	M	SD	n	M	SD	n	M	SD	
total investissements en ferme	2020	99	13	291'653.8 ¹	314'444.4	48	310'284.4 ¹	44'008.7	38	308102.9 ¹	516'666.4	0.925
	2021	93	37	384'766.2 ¹	540'649.6	22	400'631.8 ¹	409'318.9	34	251'941.2 ¹	211'878.1	0.676
	2022	92	36	629'122.9 ¹	2'291'790.8	19	387'773.7 ¹	721'196.4	37	255754.1 ¹	394034.5	0.300
			K-W			K-W			K-W			

** significatif au niveau de probabilité de 5%, *** significatif au niveau de probabilité de 1%

¹ CFA; 1USD = 584.0 XOF (31 janvier 2022)

Le Tableau 4 montre le nombre de producteurs qui épargnent de l'argent, le nombre de producteurs faisant partie d'un groupe d'épargne villageois et le nombre de producteurs ayant déjà reçu un prêt d'un groupe d'épargne.

Tableau 4: Économiser l'argent et participation d'un groupe d'épargne.

variable	yr	N		travaillant avec CABOZ et utilisant le centre de fermentation		travaillant avec CABOZ et n'utilisant pas le centre de fermentation		ne travaillant pas avec CABOZ		Pearson Chi-Square
				n	% valide	n	% valide	n	% valide	
économiser l'argent	2020	99	no	9	69.2	19	39.6	23	60.5	0.061
			oui	4	30.8	29	60.4	15	39.5	
	2021	95	no	13	35.1	10	45.5	19	52.8	0.313
			oui	24	64.9	12	54.5	17	47.2	
	2022	92	no	19	52.8	11	57.9	19	51.4	0.895
			oui	17	47.2	8	42.1	18	48.6	
				Chi ²	0.077	Chi ²	0.397	Chi ²	0.691	
participation d'un groupe d'épargne	2020	99	no	1	7.7	15	31.3	31	81.6	<0.001***
			oui	12	92.3	33	68.8	7	18.4	
	2021	95	no	6	16.2	3	13.6	29	80.6	<0.001***
			oui	31	83.8	19	86.4	7	19.4	
	2022	92	no	3	8.3	2	10.5	22	59.5	<0.001***
			oui	33	91.7	17	89.5	15	40.5	
				Chi ²	0.513	Chi ²	0.097	Chi ²	0.050	
Prêt reçu du groupe d'épargne	2022	66	no	8	23.5	3	17.6	8	53.3	0.327
			oui	26	76.5	14	82.4	7	46.7	

** significatif au niveau de probabilité de 5%, *** significatif au niveau de probabilité de 1%

Entre 30 et 60% des producteurs ont déclaré avoir économisé un peu d'argent, sans différence notable entre les trois groupes. Alors que la majorité a déclaré épargner une partie mineure du revenu, seuls quelques-uns ont indiqué épargner une partie substantielle du revenu. La plupart des producteurs qui économisent de l'argent le font sur leur compte mobile money, l'économisent à la banque, gardent l'argent sur eux ou l'économisent à la maison. Les producteurs qui n'économisent pas d'argent ne peuvent pas le faire à cause de leur faible revenu et de leurs dépenses élevées. Les principales dépenses mentionnées sont les soins de santé, les dépenses d'éducation, les frais de scolarité et d'autres dépenses familiales, comme les funérailles.

Les producteurs qui travaillent avec CABOZ faisaient plus souvent partie d'un groupe d'épargne au cours des trois années. Ces résultats montrent que les efforts de SCOPACI/CABOZ pour créer des groupes d'épargne ont un effet, même si ce n'est que dans la participation aux groupes d'épargne et pas (encore) sous la forme d'économiser activement plus d'argent. Cependant, l'une des raisons de cet écart pourrait être que les producteurs considèrent un groupe d'épargne plus comme un endroit où investir de l'argent, que comme un endroit où épargner de l'argent. Les producteurs qui ont déjà contracté un prêt auprès d'un groupe d'épargne l'ont fait principalement pour investir dans leurs plantations et payer les intrants agricoles, pour lancer un commerce (pour eux-mêmes ou pour leurs

femmes), comme vendre des vêtements, du riz, du poisson, du carburant ou d'autres biens de consommation, ou pour payer les frais de scolarité. Certains producteurs ont également contracté des prêts pour diversifier leurs revenus en plantant d'autres cultures commerciales.

3.6 Diversification

La plupart des producteurs cultivent, outre le cacao, des cultures de base et des légumes, principalement l'igname, le manioc, le riz et le plantain. Les principaux légumes cultivés sont le piment, les aubergines et le gombo. Certains producteurs cultivent également d'autres cultures de rente, principalement des hévéas (arbres à caoutchouc) et, dans une moindre mesure, du café, des palmiers à huile et des noix de cajou. Les autres activités agricoles sont principalement l'élevage d'animaux, comme l'élevage de poulets, de chèvres et de moutons. Certains producteurs ont également mentionné la production de liqueur et de vin de palme comme autres activités agricoles. Les activités non agricoles mentionnées sont le commerce, l'achat et la vente de cacao, l'artisanat, le travail contractuel ou le travail communautaire (santé). Alors que tous les producteurs cultivent des cultures de base et des légumes, certaines différences entre les groupes et les années ont pu être observées pour la production d'autres cultures de rente, l'exercice d'autres activités agricoles et les activités non agricoles. Cependant, aucune tendance n'a pu être identifiée.

Lorsqu'il n'y a pas beaucoup de travail dans l'exploitation cacaoyère, la plupart des producteurs utilisent ce temps pour des activités liées aux cultures de subsistance, comme préparer la terre pour la production d'ignames et de riz, planter les cultures, en prendre soin et les récolter. Si les producteurs peuvent gagner du temps en livrant le cacao au centre de fermentation, on peut s'attendre à ce qu'à l'avenir ils utilisent une partie de ce temps pour cultiver des cultures de subsistance ou pour diversifier les revenus.

3.7 Pépinière d'arbres d'ombrage

La plupart des producteurs ont des arbres d'ombrage sur leur plantation, plus de la moitié des producteurs reçoivent les plantules d'arbres d'ombrage et très peu les produisent eux-mêmes. Aucune différence substantielle dans le nombre d'arbres d'ombrage et le nombre d'arbres d'ombrage produits n'a pu être observée entre les groupes et au fil des années. En examinant le nombre de plantules d'arbres d'ombrage reçus, certaines différences entre les groupes ont pu être observées : les producteurs ne travaillant pas avec CABOZ ont reçu plus de plantules d'arbres d'ombrage que les producteurs travaillant avec CABOZ. Ces résultats indiquent que SCOPACI/CABOZ n'est pas la seule coopérative/acheteur de cacao qui distribue des plantules d'arbres d'ombrage aux producteurs, d'autres le font également. Dans le groupe témoin de cette évaluation, d'autres coopératives/acheteurs de cacao distribuent - s'ils le font - plus de plantules d'arbres d'ombrage par

producteurs. Même si SCOPACI/CABOZ a distribué le même nombre de plantules d'arbres d'ombrage aux producteurs, le nombre déclaré de plants reçus est très différent, ce qui indique que les personnes chargées de la distribution des plantules ne les ont pas distribués de manière égale, ou que les producteurs ne se souviennent plus du nombre de plants qu'ils ont reçus. Vous trouverez de plus amples informations sur les taux de survie des plantules d'arbres d'ombrage dans le mémoire de master de Nathalie Windlin.

3.8 Perception par les producteurs du centre de fermentation

Les expériences ont montré que le poids du cacao sec est un tiers du poids du cacao humide, un ratio qui rendait les producteurs très sceptiques, surtout au début du projet. La confiance dans la différence de poids joue un rôle important, car SCOPACI/CABOZ ne paie qu'un tiers du poids du cacao lorsqu'il achète du cacao frais (mais avec le même prix/kg que pour le cacao sec). Au fil des ans, les producteurs ont mieux compris la différence de poids entre le cacao humide et le cacao sec. Les producteurs qui utilisent le centre de fermentation connaissent mieux la différence de poids, et les producteurs qui ne travaillent pas avec CABOZ la connaissent moins bien. Le Tableau 5 montre les raisons les plus mentionnées pour participer et ne pas participer au centre de fermentation.

Tableau 5: Raisons de la participation au centre de fermentation.

les raisons de participer au centre de fermentation	travaillant avec CABOZ et utilisant le centre de fermentation			raisons de ne pas participer au centre de fermentation	travaillant avec CABOZ et n'utilisant pas le centre de fermentation		
	2020 (n=13)	2021 (n=37)	2022 (n=36)		2020 (n=48)	2021 (n=22)	2022 (n=19)
moins de travail, plus de temps	54%	35%	36%	démarrage récent du projet	71%	9%	5%
intérêt, nouveauté	46%	16%	8%	logistique	17%	23%	21%
loyauté	23%	19%	17%	scepticisme, nouveauté	8%	14%	-
expérience négative	23%	-	6%	différence de poids et de prix	10%	23%	32%
paiement rapide	8%	11%	28%	trop de travail	-	9%	11%
réduction du risque de vol	8%	-	-	dépend du propriétaire de la plantation	-	5%	-
recevoir des primes	-	19%	19%	pas de code de certification	-	5%	-
recevoir des avantages	-	14%	8%	pas de raison	-	5%	5%
ont été convaincus	-	14%	19%	pas toujours présent	2%	-	16%
meilleure qualité de cacao	-	5%	-	pas assez de cacao	-	-	26%
bonne chose	-	3%	6%	pas intéressé	4%	9%	16%
pendant la saison des pluies	-	3%	3%	le pisteur n'achète que du cacao sec	-	5%	-
l'équipe d'évaluation a recommandé d'essayer	-	-	3%				

Avoir moins de travail et plus de temps pour d'autres choses a été la raison la plus mentionnée pour participer au projet au cours des trois années. Participer parce que c'est une nouveauté, une option pour recevoir un paiement rapide, ou le faire par loyauté envers SCOPACI/CABOZ a également été mentionné au cours des trois années. Alors qu'au début du projet, de nombreux producteurs ont participé par intérêt, cette raison est devenue moins importante au cours des années suivantes.

L'utilisation du centre de fermentation pour réduire le risque de vol n'a été mentionnée que la première année. A partir de 2021, les producteurs ont également mentionné le fait de recevoir des avantages et des primes comme une raison de participer. Certains producteurs ont en outre souligné qu'ils avaient fait des expériences négatives en utilisant le centre de fermentation. En général, la plupart des producteurs ne voient pas d'avantage spécifique à fermenter le cacao au champ. Cependant, quelques-uns ont souligné qu'il y a moins de problèmes logistiques lors de la fermentation du cacao au champ, ou que la fermentation au champ est meilleure car il n'y a pas de différence de poids et de prix. Lorsque l'on demande aux producteurs participants pourquoi ils pensent que d'autres ne participent pas, dans les trois années, la plupart d'entre eux ont répondu que c'est à cause de la différence de poids et de prix. Certains ont également mentionné des problèmes logistiques, des problèmes avec les véhicules de SCOPACI/CABOZ, le travail supplémentaire pour retirer la pulpe de cacao (placentas), ou le scepticisme et la méfiance comme raisons possibles de ne pas participer. La plupart des producteurs participants ne livrent qu'une partie de leur cacao au centre de fermentation et veulent continuer à faire les deux, en vendant du cacao humide et du cacao sec.

Au cours de la première année du projet, les producteurs qui ne livrent pas de cacao au centre de fermentation ont déclaré que c'était à cause du démarrage récent du projet. Les années suivantes, les raisons les plus souvent citées étaient les problèmes logistiques et la différence de poids et de prix, ou le fait que c'est trop de travail de livrer le cacao au centre de fermentation et qu'ils n'ont pas assez de cacao. En demandant aux producteurs non participants pourquoi ils pensent que d'autres participent, la plupart ont mentionné le fait d'avoir moins de travail et plus de temps et les avantages que l'on reçoit en participant, comme recevoir des primes, des engrais et un paiement rapide.

En 2022, on a demandé à tous les producteurs travaillant avec CABOZ quelle devrait être la prime pour le cacao humide et comment la logistique devrait être organisée pour qu'ils puissent commencer à vendre du cacao au centre de fermentation ou commencer à vendre tout leur cacao au centre de fermentation. 41% ont répondu que les primes devraient être de 100 CFA/kg, 16% que les primes devraient être supérieures à 100 CFA/kg, 21% que les primes devraient être comprises entre 50 et 100 CFA/kg, et 21% ont déclaré que le montant de la prime n'avait pas d'importance pour eux. Lorsqu'on interroge les producteurs sur la logistique du centre de fermentation, la plupart d'entre eux disent que SCOPACI/CABOZ devrait avoir plus de véhicules pour ramasser le cacao et améliorer l'infrastructure, comme les routes et les ponts pour faciliter le transport du cacao ou rembourser les coûts du transport si les producteurs transportent le cacao au centre de fermentation eux-mêmes.

3.9 Perception par les pisteurs du centre de fermentation 2021 et 2022

Les pisteurs sont les intermédiaires entre les producteurs de cacao et la coopérative. Ils sont chargés d'acheter le cacao aux producteurs et de le livrer à la coopérative. Ils travaillent donc en étroite collaboration avec les producteurs de cacao et la coopérative. Pour ce travail, ils reçoivent une marge par kilogramme (25 CFA¹). Habituellement, les pisteurs obtiennent un préfinancement de la coopérative au début de la récolte, de sorte qu'ils disposent de suffisamment de liquidités pour acheter du cacao aux producteurs. Les employés de SCOPACI/CABOZ pensent que ces pisteurs influencent fortement la décision des producteurs de participer ou non au centre de fermentation. En fonction de leur intérêt personnel, ils recommandent ou non le centre de fermentation. Des entretiens semi-directifs ont été menés avec deux pisteurs différents en 2021 et avec quatre pisteurs différents en 2022 pour mieux comprendre leur perception du centre de fermentation. Les pisteurs interrogés ne pensent pas que le centre de fermentation ait beaucoup changé leur travail, bien qu'il ait facilité certaines tâches, réduit le risque d'être volé, diminué les frais de transport et réduit le risque de resécher le cacao avant de le vendre à la coopérative. Ils ne voient pas vraiment d'inconvénients pour eux. Cependant, ils ont souligné le défi que représente le transport du cacao frais, le manque de véhicules pour ramasser le cacao immédiatement, le manque de sacs pour transporter le cacao humide, et le financement au centre qui n'est souvent pas suffisant, et les producteurs doivent attendre plusieurs jours pour recevoir leur argent. Les pisteurs ont mentionné certaines améliorations qui devraient être apportées au centre de fermentation, comme la sensibilisation des producteurs au centre, l'augmentation des primes pour les producteurs et les pisteurs, la fourniture de plus de véhicules pour le transport du cacao humide et l'augmentation du financement des pisteurs avant la récolte. Dans tous les cas, tous les pisteurs ont déclaré recommander aux producteurs avec lesquels ils travaillent de livrer le cacao au centre de fermentation. Les producteurs interrogés soutiennent cette affirmation, la plupart d'entre eux ont déclaré que leurs pisteurs pensent positivement au centre de fermentation et les encouragent à livrer du cacao au centre. Contrairement aux attentes, les résultats suggèrent que les pisteurs interrogés ne sont pas la raison pour laquelle les producteurs ne livrent pas leur cacao au centre de fermentation.

4 Conclusion

Sur les 92 producteurs qui ont participé aux trois sessions de collecte de données, 47 sont restés dans le même groupe au cours des trois années, tous les autres ont changé de groupe. Le plus grand mouvement de la non-participation au centre de fermentation à la participation a été observé après la première année. Après la deuxième année, moins de producteurs ont rejoint le projet qu'après la

première année. Un nombre similaire de producteurs ont commencé à utiliser le centre de fermentation et ont cessé de l'utiliser. Ces résultats montrent que la livraison de cacao humide ne convient pas à tout le monde et qu'il est difficile de changer une habitude séculaire. Cependant, malgré les difficultés, l'étude montre que la sensibilisation et l'intérêt pour le centre de fermentation augmentent lentement. Cependant, cet intérêt semble être très lié à la quantité de primes reçues au centre de fermentation et à la qualité de l'organisation de la logistique de la vente de cacao humide. Contrairement aux attentes, les résultats suggèrent que les " pisteurs " interrogés ne sont pas la raison pour laquelle les producteurs ne livrent pas leur cacao au centre de fermentation.

Malgré les primes plus élevées obtenues au centre de fermentation, aucun impact sur les revenus et les investissements des producteurs ne peut (encore) être observé. Cependant, les écarts types très élevés indiquent que les données sur les revenus et les investissements doivent être traitées avec prudence. Il en va de même pour les données sur le rendement. Ici aussi, aucune différence substantielle n'a pu être trouvée entre les différents groupes de producteurs.

Les résultats suggèrent que l'étroite collaboration du personnel de SCOPACI/CABOZ avec les cacaoculteurs augmente la confiance de ces derniers. Au cours des trois années de collecte de données, davantage de producteurs travaillant avec CABOZ ont déclaré avoir confiance en leur acheteur de cacao. En outre, plus de producteurs utilisant le centre de fermentation ne veulent pas changer leur acheteur de cacao, ce qui est une autre indication que les producteurs sont satisfaits des projets mis en œuvre par SCOPACI/CABOZ. Cependant, cette satisfaction ne se reflète pas dans la perception des producteurs quant à l'avenir de la culture de cacao. Le pourcentage de producteurs qui souhaitent que leurs enfants poursuivent la culture de cacao a diminué au fil des ans dans tous les groupes. En 2021, il semblait que les producteurs utilisant le centre de fermentation étaient plus susceptibles de voir un avenir dans leurs propres plantations de cacao. Cependant, cette différence ne s'est pas avérée être une tendance. Au cours des trois années, davantage de producteurs travaillant avec CABOZ ont déclaré que tous leurs enfants allaient régulièrement à l'école. La plupart des producteurs qui envoient leurs enfants à l'école ne le font pas parce qu'ils veulent qu'ils deviennent de meilleurs producteurs, mais plutôt parce qu'ils veulent qu'ils aient un meilleur avenir en dehors de la culture de cacao.

En général, le projet montre quelques impacts positifs sur les producteurs, cependant, pour de nombreux résultats, il est encore trop tôt pour tirer des conclusions, certains impacts ont besoin de plus de temps pour devenir visibles. Nous suggérons que nos résultats peuvent être utilisés pour montrer des tendances dans le développement du projet, bien qu'il y ait quelques limitations en termes de mesurabilité, de fiabilité et de validité des données.